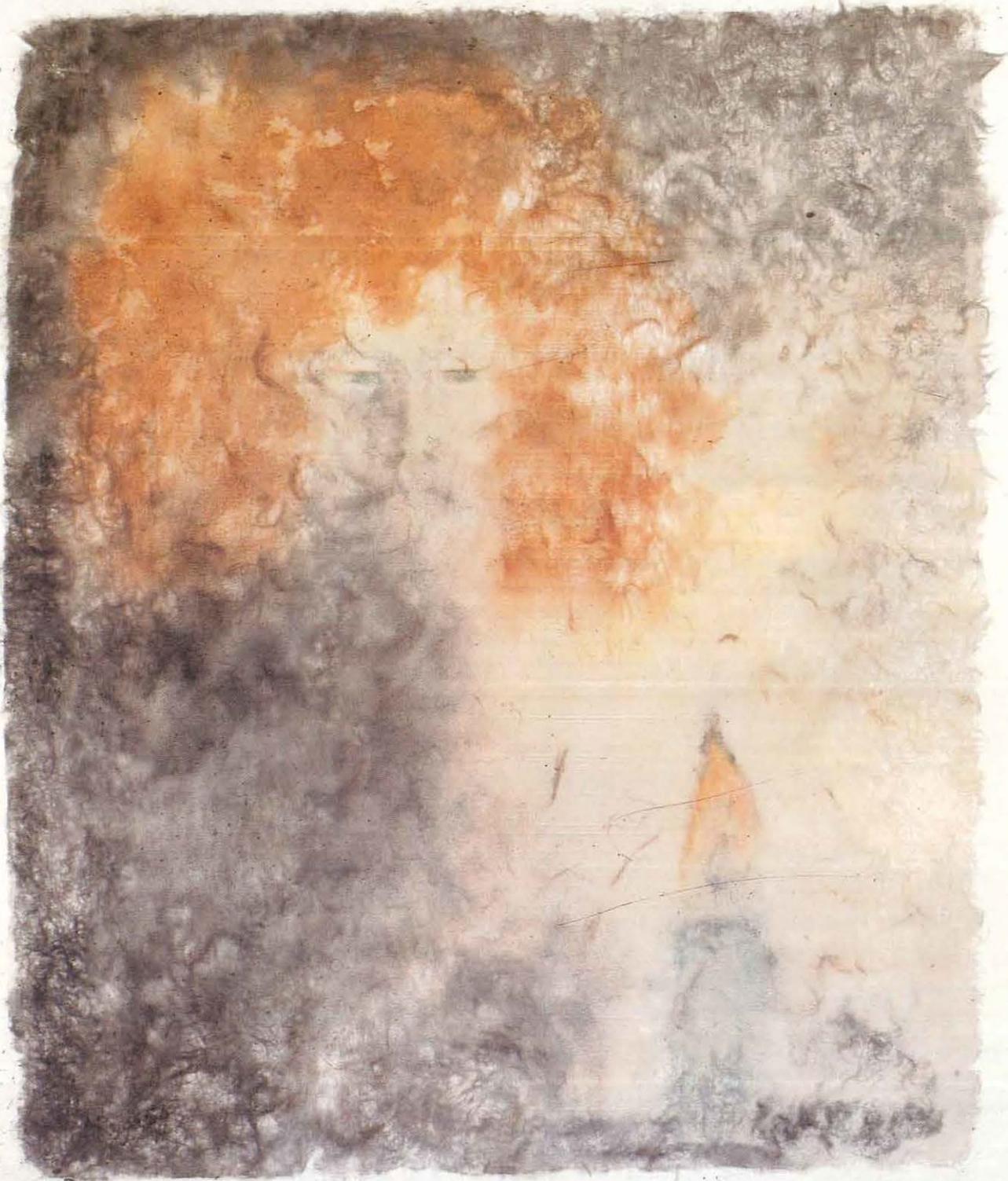


Madeleine

Reportage réalisé à l'école Lavoisier,
Châtelleraut (Vienne)
par la classe de Bernard Monthubert
(CM1)



RYGALOFF



Madeleine Rygaloff, a vécu en Chine de 1945 à 1954, principalement à Pékin où elle a étudié les techniques de peinture auprès des Maîtres Chinois. Elle a eu l'occasion pendant un séjour de trois ans au Japon d'élargir et d'approfondir ses connaissances.

De retour en France, elle a cherché à adapter son acquis à une expression personnelle.

Lors d'un voyage en Asie du Sud-Est, en 1974, elle a découvert un papier fabriqué artisanalement et a décidé de l'utiliser comme support.

Les mouvements de la main, pour les peindre, sont les mêmes que pour la calligraphie chinoise, parce que vous savez peut-être que les chinois peignent les caractères avec des pinceaux.

— **Comment ça se passait, les cours ?**

— J'allais chez mon professeur, et alors, comme c'était en Chine, tout de suite il m'apportait une tasse de thé. C'est très important, le thé, en Chine !

On commençait à parler un peu. J'ai appris alors, beaucoup de chinois. Au départ, je ne parlais pas et petit à petit, avec lui, j'ai appris. Donc j'avais ma tasse de thé et il me disait : « Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? » parce qu'on n'impose pas.

— **Vous étiez la seule élève ?**

— Oui, il y en avait d'autres qui venaient à des heures différentes mais je travaillais seule avec lui.

Je lui disais par exemple : « Je veux faire des bambous ». Alors il commençait à tracer des bambous en m'expliquant comment on tenait le pinceau, comment on le poussait, comment on faisait l'encre. Puis il me disait : maintenant vous allez reproduire. Je reproduisais le dessin, il m'expliquait comment il fallait faire. A la fin, il me faisait un dessin plus grand, plus important et il me disait de le reproduire pour la prochaine fois. C'était toujours pareil. Et quand je revenais avec ma reproduction il me disait : « bwah ! bwah !... » Moi, je ne

Voilà, c'est dimanche matin, les enfants sont venus à l'école, et moi aussi, avec mes encres, mes pinceaux, mes papiers et mes travaux.

La discussion m'apporta beaucoup. Les enfants, par leur esprit inventif qui ne se laisse pas arrêter comme nous par les idées reçues, sont entrés très simplement en communication avec moi.

M.R. : Pendant que j'étais à Pékin, j'ai trouvé que les Chinois faisaient de très jolies choses en peinture, alors j'ai eu envie d'apprendre. J'ai travaillé avec un professeur. Je lui ai dit : ce qui me plaît le plus, c'est les bambous.

— **Pourquoi vouliez-vous peindre des bambous ?**

— En Extrême-Orient, les bambous sont très importants. Ils poussent beaucoup et

deviennent très gros. Ils ont une grande utilité dans la vie courante, depuis la nourriture, on mange les pousses fraîches avec de la sauce de soja, jusqu'à la construction des maisons et la fabrication d'objets utilitaires : cuillères, verres, pipes, échafaudages de maison...

— **On peint beaucoup de bambous en Chine ?**

— Oui, on peint beaucoup de bambous.



voyais pas bien les erreurs mais c'est comme ça que je progressais, car il m'apprenait à voir ; il me faisait remarquer ce qui n'était pas bien. Pour les paysages, c'était pareil. C'est comme ça qu'on apprend en Chine. C'est long, très long.

— **Il vous donnait ses dessins que vous aviez à reproduire ?**

— Oui ! j'en ai tout un stock à la maison.

— **Combien de tableaux chinois avez-vous ?**

— Peut-être une centaine, ils ne sont pas montés, ce sont des feuilles que je garde précieusement ! ...et cet été, quand je l'ai revu, qu'est-ce qu'il m'a fait ?... une peinture de bambous !

Il m'a fait aussi, une très belle calligraphie pour mon fils car l'écriture en Chine, a beaucoup d'importance. Maintenant ils écrivent comme nous avec des « Bic » mais on apprend toujours à écrire avec le pinceau. C'est très joli.

On ne tient pas le pinceau comme un crayon. On doit le tenir bien à la verticale, dans le prolongement du nez, le coude sur la table.

En Chine, on aime bien donner une discipline. On est sûr de prendre des bonnes habitudes au départ. Voici des pinceaux chinois. J'en ai apporté plein.

— **Oh ! il est gros celui-là !**

— C'est pour les grandes surfaces, il est en poils de chèvre de Mongolie ; celui-là sert à

